

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

4^c LIVRAISON.



St.-Petersbourg,

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1859.

Se vend chez les commissionnaires de l'Académie: *M. Eggers et Comp.*,
à St.-Petersbourg, *Samuel Schmidt*, à Riga, et *Léopold Voss*,
à Leipzig.

Prix: 48 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{21 \text{ Mai}}{2 \text{ Juin}}$ 1858.

EXTRAITS DE LETTRES DE M. BARTHOLOMÆI
À M. DORN DATÉES DE TIFLIS 5, 9, 12 16 ET
26 MAI 1858, CONTENANT DES OBSERVATIONS
SUR LA NUMISMATIQUE SASSANIDE, AVEC DES
REMARQUES DE M. DORN.

Tiflis, 5 mai 1858.

Vous ayant exposé, dans plusieurs lettres écrites de Lenkoran et de Tiflis¹⁾, mes doutes concernant les indications monétaires des dirhems sassanides, que M. Mordtmann et d'autres orientalistes prétendent être des indications géographiques, je n'avais envisagé cette question qu'à un seul point de vue et nommément au point de vue des données numismatiques, sans avoir encore examiné les autres données dont je vais vous parler ici, afin de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à éclaircir cette question.

L'époque qui comprend la série des monnaies avec des dates embrasse environ un siècle et demi, et il serait tout naturel de s'attendre à trouver sur un grand nombre de pièces émises pendant ce laps de temps le nom de la capitale de l'empire des Sassanides, le Ktésiphon des Grecs, le Madain des Arabes ou le Baba de M. Mordtmann, et ce nom, quel qu'il soit, parmi les trois leçons que je viens de citer, devrait paraître au moins sur un quart ou sur un tiers de la totalité des dirhems sassanides, sans interruption notable, de même que le nom de Bagdad *مدينة السلام* occupe au moins un tiers

1) Voy. Mélang. asiat. T. III, p. 149 — 163. [D.]

des dirhems abbassides qui sont parvenus jusqu'à nous, comme aussi les noms des capitales **اصفهان** et puis **طهران** se trouvent en grande majorité sur la monnaie de la Perse des XVI^{me} — XIX^{me} siècles.

Le nom de Madäin, s'il faut le reconnaître dans le monogramme **مدا**, est tellement rare, qu'il serait absurde de supposer qu'une indication si peu employée ait pu jamais désigner la capitale d'un empire dont les monnaies sont si abondantes²⁾.

Le nom **بابا** (Baba **בבא**?) est encore plus rare, aux époques en question, puisque je ne le trouve *réellement* que sur un seul exemplaire (Khosrou II année 22), parmi les 300 dirhems que je possède avec des dates.

Ce que M. Mordtmann prend tantôt pour **بابا** et tantôt pour **باب** n'est que le monogramme **رب** ou **ربل** dont la troisième lettre est toujours un schin **ش**, qui est incontestable: ce monogramme pourrait donc être lu **بیش** ou **بزش**? et c'est un des plus fréquents de tous ceux qui apparaissent sur les dirhems sassanides de l'époque qui présente des dates. Je puis vous signaler une 20^e d'exemplaires dans ma série, mais encore ce nombre pris sur les 300 pièces ne me paraît-il pas assez considérable pour laisser supposer que cela soit le nom de la capitale ou de la résidence des grands rois. Les autres monogrammes les plus fréquents (dans ma suite) ne s'élèvent pas même jusqu'à au nombre cité, et il n'y en a pas un seul qui occupe la 15^{me} partie de la totalité des dirhems. On se demande donc, en passant en revue la suite des monnaies en question, quelles sont les pièces frappées dans la capitale du royaume?

Je reviens à la conclusion, que certainement un tiers ou au moins un quart des dirhems sassanides avec dates ont été frappés à Madäin, mais que les monogrammes sont différents, et qu'ils indiquent des noms de monnayeurs.

2) Sans adhérer à l'opinion de M. Mordtmann (Zeitschr. T. VIII, p. 13. 7) que *Ma* etc. indique «Medien», je crois cependant, qu'on ne pourrait jamais chercher *Madäin* dans le monogramme en question. [D.]

De tout temps les rois de Perse, lorsqu'ils ont fait des conquêtes et qu'ils se sont emparés de quelque place importante, ont aussi constaté la prise de possession en faisant frapper monnaie dans ces villes: ainsi les Arsacides Mithridate Ier et Hyrodès Ier ont-ils fait frapper des tétradrachmes dans les villes grecques au bord de l'Euphrate, lorsqu'ils les ont soumises; ainsi de nos jours encore le roi Nasred-Din schah a-t'il fait frapper des tomans et des demi-tomans à Hérat. Il devrait en être de même du temps des Sassanides, et ainsi en tenant compte des renseignements positifs de l'histoire, il faudrait s'attendre à trouver un grand surcroît de monogrammes nouveaux pendant les premières années du règne de Nouschirvan — puis des diminutions de variétés de ces monogrammes lorsque Bélizaire eut repris plusieurs villes, et encore une diminution considérable vers la fin du règne de Nouschirvan, après ses derniers revers.

L'examen des séries de monnaies du long règne de Nouschirvan nous montre au contraire une recrudescence constante de variétés de monogrammes jusqu'à la 48^{me} année, et cette richesse de variétés se maintient aussi sous Hormisdas IV, son fils: tout cela me semble venir à l'appui de ce que j'ai définitivement conclu sur la valeur des signes monétaires, qui ne sont que des abréviations de noms de monnayeurs.

Si parmi ces noms il y en a beaucoup qui peuvent s'adapter à des noms de villes ou de contrées, cela ne prouve pas qu'il faille supposer que les monnaies ont été frappées dans ces villes ou dans ces provinces; car de tout temps en Perse, il était d'usage de nommer les artisans et les gens du peuple d'après le lieu ou la ville où ils sont nés: ainsi les nomme-t'on Isphahany, Kaschany, Mèschhédy etc. ou Ermény, Khorassany etc. Mais si on trouve des signes monétaires (ce qui est fort souvent le cas) qui ne s'appliquent à aucune ville ni à aucune localité, il devient évident qu'aucun signe ou monogramme ne peut être considéré comme une indication géographique.

Le mot **سدرک**³⁾ peut être lu de différentes manières: ainsi on peut le lire **ایلان** ou **ازران** ou **ازراو**, et, dans tous les cas, il est applicable comme nom d'homme et non pas comme nom de ville. Enfin la monnaie unique de Khosrou-Parviz, de la 1re **ایندی سدر**⁴⁾ année de son règne, (monnaie de ma suite), est marquée du signe monétaire **زرک**, que M Mordtmann interprète par **زرنج**; la monnaie que Khosrou fit frapper pendant qu'il cherchait encore à s'emparer du trône, occupé alors par l'usurpateur Behram,

3) C'est le mot qu'on a lu jusqu'à présent *Iran*. [D.]

4) Je lis ce mot **اوندی** et **اونگی**, voy. *Bullet. histor.-philol. T. XII No. 6*; *Mélang. asiat. T. II p. 389*. M. Spiegel (*Gramm. d. Huzv. Spr. p. 78*) préfère de lire **אירק**. A cette occasion je ne puis m'empêcher de faire les deux remarques suivantes.

1^o. M. Mordtmann, qui a fait lithographier ce mot T. VIII de la *Zeitschrift. Taf. III No. 1*, dit p. 110 No. 451 (voy. aussi p. 142 No. 579) que c'est peut-être le mot hébreu **אירק**, mais que la lettre du milieu s'y prête difficilement (aber der mittelste Buchstab ist sehr schwer damit zu vereinigen). Dans le supplément (T. XII tab. No. 14) il donne encore une imitation lithographiée, laquelle au lieu de **3** fournit **3̄**, et il croit qu'elle pourrait être lue *ajoki, jaoki*, même *janki* ou *ainki*. On trouve en effet sur les monnaies tantôt **3**, tantôt **3̄**; mais sur la monnaie de Khosrou I, pag. 19 No. 84, il transcrit le mot en question **אירי** sans aucune remarque, comme si cette forme était tout-à-fait assurée. A quoi donc s'en tenir? Pourquoi ne lit-il pas *ajodi, jaodi, jandi* ou *aindi*?

2^o. Il est bien connu, et M. Bartholomäi en a dernièrement fait le sujet de remarques très judicieuses (*Mélang. asiat. T. III p. 143—4. Bull. T. XIV. p. 374—5*), que sur les monnaies de *Khosrou I* frappées pendant les trois premières années de son règne, le nom de ce souverain s'écrivit **اوسرودی سدرک**, après cela **سدرک** etc. M. Mordtmann cependant, comme l'a déjà observé le même numismate pour le T. VIII de la *Zeitschrift*, ignore ces différentes formes si remarquables sous le point de vue philologique. Le suppl. T. XII de la *Zeitschrift* ne répare pas ce défaut, voy. pag. 19, No. 85 etc. M. Mordtmann s'obstine à donner à ses lecteurs des formes qu'il ne trouve pas lui-même et à leur cacher celles qui sont les seules vraies. Je n'ose pas en deviner la raison. Dans l'ouvrage de M. de Longpérier nous trouvons la forme **اوسرود سدرک**, v. p. 72 No. 60 Pl. 10 No. 4 et *Mélang. asiat. T. II, p. 390*. [D.]

devrait évidemment être émanée de quelque localité de l'Arménie ou de la Mésopotamie, et le nom de Zérendj est tout-à-fait hétéroclite — ce n'est donc pas Zérendj qu'il faut supposer dans les lettres زر, mais peut être زرکر? orfèvre pris dans le sens de nom propre.

Remarque-t-on une diminution de variétés de signes monétaires depuis les années 32, 33 et 34 du règne de Khosrou-Parviz? Cependant si ces signes désignaient des noms de villes, il n'y a pas de doute que les campagnes de l'Empereur Héraclius en auraient dû considérablement restreindre le nombre. Enfin je crois en avoir assez dit sur ce sujet, et bien que le résultat de ces faits tende à diminuer de beaucoup l'intérêt de la numismatique des derniers Sassanides, la vérité est toujours préférable aux fantaisies dont les traites de M. Mordtmann sont si riches qu'on ne finirait jamais si on voulait les signaler toutes. —

Je vous remercie, Monsieur, de m'avoir envoyé le supplément de la *Erklärung der Münzen mit Pehlevi-Legenden* (p. 1 — 56, accompagné d'une Planche et de 2 Tableaux).

Je ne saurais assez admirer la pénétration de l'auteur, qui croit reconnaître dans la légende représentée par lui sur la Planche, No. 11 seconde ligne, le nom Malka bag *Atschakan*. La dynastie serait donc Atschakide, au lieu d'être Arsacide, comme on était habitué de la croire sur le témoignage de milliers de monnaies à légendes grecques, qui produisent invariablement le nom ΑΡΣΑΚΟΥ, et comment cela s'est-il fait, que les rois arsacides ont toléré que sous leurs yeux même et pendant près de cinq siècles on ait ainsi estropié leur nom, en y introduisant une consonne P tout-à-fait arbitrairement? car le nom Atschak pouvait être transcrit en grec ΑΣΑΚ ou ΑΞΑΚ, mais jamais ΑΡΣΑΚ⁵).

5) Sans prétendre résoudre la question absolument, je crois pouvoir ajouter ici, comme renseignement: 1^o que beaucoup de monnaies arsacides portent en effet ΑΙΣΑΚΟΥ; 2^o que le nom de la dynastie arsacide, chez les auteurs musulmans, s'écrit Achghalan, Achkhanian, Achghanian (v. la Bibliot. or. de Dherbelot); 3^o que Hamza Ispahani

Quant à moi, je persiste à lire sur les variétés de cette légende: Malka bagARTaHSCHÉR pour ARTaHSCHÉTR, car je trouve le même nom transcrit d'une manière tout aussi irrégulière, sur de grosses pièces en potin et en cuivre, qui appartiennent au commencement du règne d'Artaxerce, fils de Babek.

Le revers de ces monnaies a été expliqué par M. Mordtmann d'une façon encore plus extraordinaire; car il croit lire: Malka *Masmaï* ou *Maspai* ⁶⁾ et attribue les pièces à Parthamaspatès; mais vous jugerez vous même si les caractères pehlevs de ces monnaies ressemblent le moins du monde aux légendes des drachmes d'Artaban IV et de Vologèse III, dont je vous ai communiqué les dessins, et cependant Parthamaspatès était un compétiteur de Khosrou l'Arsacide, qui a occupé le trône entre ces deux rois Artaban IV et Vologèse III. Les monnaies de Parthamaspatès (s'il y en avait), devraient donc établir la transition des caractères pehlevs des deux formes usitées sous les derniers Arsacides.

Quant à moi, je ne doute pas que les nouvelles légendes ou les nouvelles variétés de la légende 𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩, parfaitement distincte sur l'exemplaire de l'Académie de St.-Pétersbourg, ne soient que des transcriptions grossières faites par des artisans inhabiles, et qu'elles ne méritent pas d'être prises en considération, en présence d'une légende aussi claire que celle dont j'ai reconnu le sens il y a plus de 10 ans à St.-Pétersbourg.

J'ai vu, Monsieur, dans le Bulletin historico-philologique, T. XV p. 216, que vous avez mentionné la rectification que je fais de la monnaie attribuée par M. Mordtmann à Varahran, III Pl. IV No. 8, et effectivement la partie de la légende de cette monnaie qui est devant l'effigie ne laisse

emploie la dernière forme, tandis que les Géorgiens se servent de celle Ajghalan pour le fondateur, Ajghalian pour la dynastie; ⁴⁰ enfin que le roi que nous appelons Atchac, comme le font les auteurs arméniens, est nommé Achek اشك et Acheg اشغ par les auteurs musulmans. [B.]

6) Le nom *Masmaï* ou *Maspai* n'est pas admissible sous le point de vue etymologique, voy. Mélang. asiat. T. III, p. 288. [D.]

aucun doute qu'elle ne soit d'Hormisdas 1er, car on lit son nom en toutes lettres .. **𐭮𐭲𐭮𐭮** = **𐭮𐭲**, et plus loin des vestiges des épithètes... **𐭮𐭲𐭮𐭮 𐭮𐭲𐭮𐭮**. Les deux traits qui sont placés au milieu du nom royal ne peuvent empêcher de le lire; car ces traits ne sont pas des lettres pehlevies, mais c'est tout simplement une maladresse du graveur qui les a produits.

On se demande par quelle raison M. Mordtmann a attribué à Varahran III cette monnaie, dont il dit (p. 42 — 43) que la légende est à-peine déchiffvable; mais s'il avait comparé l'effigie et le type de cette pièce, beaucoup trop belle pour l'époque qu'il lui assigne, avec le dessin qui accompagne votre article du Bulletin scientifique, T. V. p. 227 et suiv., il aurait vu à qui la monnaie doit être attribuée, car votre attribution des premières monnaies connues d'Hormisdas 1er est d'une certitude incontestable, Vous avez rempli par là une lacune importante dans la suite des monnaies sassanides, mais M. Mordtmann n'a pas su profiter de la lumière qui vous est due sur ce point.

Je puis vous signaler l'acquisition que je viens de faire d'un 8me exemplaire de la monnaie que M. Mordtmann attribue à *Chodar, Chodad, Chatar — Varda*; mais cette fois j'ai la légende plus étendue et différente de la forme ordinaire — devant la tête on lit distinctement .. **𐭮𐭲𐭮𐭮 𐭮𐭲𐭮𐭮**. Le mot **𐭮𐭲** est exactement tel qu'on le voit sur les monnaies de Firouz, mais quant aux deux lettres qui le précèdent elles ne peuvent pas être autrement lues que **𐭮𐭲**? j'ignore entièrement ce que cela peut signifier⁷⁾. Pour ce

7) Je crois que **𐭮** est le préfixe **𐭮** (*hū, eū*) cité par M. Spiegel l. c. p. 125, § 136 et p. 131 § 144, et que **𐭮𐭲** est le mot sémitique **𐭮𐭲**, **𐭮𐭲**, **𐭮𐭲** *bonheur* etc.; v. Spiegel, Indische Studien T. III, p. 412.

Mélang. asiat. T. III, p. 307. **𐭮𐭲𐭮𐭮** signifie donc *le bien heureux*, *εὐτυχής*, et peut-être aussi : *l'auguste*. Pour l'orthographe on peut comparer le nom de Khosrou I, sur les monnaies des premières années de son règne, où l'on trouve et **𐭮𐭲𐭮𐭮 𐭮𐭲𐭮𐭮** et **𐭮𐭲𐭮𐭮 𐭮𐭲𐭮𐭮**, voy. ci-devant remarque 4, 2^o. Le même préfixe se rencontre aussi sur des

qui est du nom royal, il ne peut être que VaLaKAS ou VaLaGAS, ce qui se rapproche encore plus de la forme qu'on a donnée en grec, sur des monnaies arsacides, au nom Vologèse ΟΛΑΓΑΣΗΣ, que de la forme pehlevie 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫 V,L,K,SCH, sous laquelle il paraît plus souvent, sur les dirhems sassanides en question, du côté de l'avvers comme aussi au revers.

Mon nouvel exemplaire ne reproduit pas de nom au revers, mais on y voit l'indication monétaire 𐭮𐭥 — à droite. Il me semble donc qu'il faudra aussi dire un De profundis pour le *Varda* ⁸⁾ de M. Mordtmann, avec tous les autres défunts mort-nés que vous avez signalés.

J'ai trouvé comme vous avec plaisir que dans son dernier supplément M. Mordtmann a tenu compte de l'observation que j'avais faite, concernant l'attribution à Gamasp ou Djamasp ⁹⁾ des monnaies que j'avais déjà déterminées il y a plus de 10, ans et que l'auteur tenait absolument à classer à quelque autre souverain — mais tout en tenant compte de l'avis, il s'abstient de l'avouer et se donne l'air d'être venu de lui-même à cette rectification : c'est du reste la seule qu'on trouve dans le supplément, car M. Mordtmann persiste à nier l'existence des dirhems de Kavadès avec le nom du roi au revers et sans date.

pierres gravées (Thomas, As. Journ. Vol. XIII, p. 2, p. 421 No. 35: 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫 𐭮𐭥 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫 c.-à-d. εὐνοια, εὐμένεια). [D.]

8) Il est bien singulier, que sur les monnaies la troisième lettre de ce nom est toujours 𐭮 au lieu de 𐭫. Dans le numéral 𐭮𐭮𐭮 on trouve tantôt 𐭮, tantôt 𐭫 quoique cette dernière lettre soit plus rare que la première. L'écriture pehlevie ne distingue pas le *gh* (𐭫) du *d*, c'est la lettre 𐭮 qui sert à exprimer les deux sons. [D.]

9) On a, en effet, le droit de lire *Djamasp* 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫, le 𐭮 exprimant à la fois *i*, *gh* (𐭫), *j* et *d*. Voy. Spiegel (Gramm. d. Huzv. Spr. p. 44, 2) où le même nom est cité: 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫. J'ai eu tort de n'en pas faire mention dans mes dernières remarques sur le mot 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫, Mélang. asiat. T. III, p. 295. Peut-être même que la prononciation 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫 est préférable à celle de 𐭮𐭥𐭫𐭮𐭥𐭫 et que le ع arabe ne rend que le son primitif. [D.]

Sans compter un nombre considérable de ces monnaies qu'il a déjà eues sous les yeux dans les collections qu'il a examinées, je me contenterai de signaler encore la pièce gravée dans l'ouvrage de M. Adrien de Longpérier, Pl. X fig. 1, où on lit distinctement au revers **ⲕⲟⲩⲁⲃ** Kouvað, et qu'il persiste à classer dans sa nouvelle rubrique Tab. I Zeitsch. d. DMG. Bd. XII 1. Heft. à la 12^{me} année, v. la colonne **ⲕ** No. 184.

Une autre monnaie, également gravée dans l'ouvrage de M. de Longpérier, même Pl. X fig. 3, présente au revers la date **ⲛⲉⲙⲥⲁⲛ**, bien distincte sur le dessin comme aussi dans la description, où les caractères sont reproduits en fonte, p. 70. M. Mordtmann ne s'est pas encore aperçu que c'est l'année 28 et non pas 38 qu'il faut y reconnaître; car il a encore placé la même pièce dans sa Pl. I, sous la rubrique de l'an 38, colonne **ⲛ** No. 211.

N'est-on pas droit de se demander à présent, lorsque 18 ans se sont écoulés depuis la publication de l'ouvrage de M. de Longpérier, et que M. Mordtmann ne sait pas encore déchiffrer les dates, à qui doit être adressée la phrase de M. Mordtmann lui-même? «Bei völliger Unkenntniss «des Pehlvi und des Persischen gehörte ein grosser Muth «dazu, die Legenden der Pehlvi-Münzen erklären zu wol- «len» (Vorrede p. 4).

Dans la liste nouvelle que M. Mordtmann donne des monnaies de Kovad, dont la plus grande partie et nommé- ment 45 variétés, sur le total de 50, se trouvent dans le riche cabinet de M. Soubhi-Bey, amateur distingué à Constantinople, il y a des fautes évidentes, qui décèlent une ignorance complète des légendes pehlevies: ainsi y trouve-t-on No. 35 et 36 deux pièces indiquées comme de l'an 11; mais il n'existe pas de monnaies de Kovad de cette année, et puisque la légende du côté de la tête donne **ⲕⲟⲩⲁⲃⲛ**, il faut croire que c'est de l'année 16 que les monnaies en question portent l'indication au revers. Ce que j'avance est d'autant plus vraisemblable qu'on trouve dans la Pl. III (Zahlen) du livre de M. Mordtmann le nombre 11 représenté **ⲛⲩⲁⲩ**, qui n'est autre que 16, comme je l'ai déjà

signalé. Les Nos 37, 38 et 39, ne sont pas non plus des années 13, 14 et 15, puisque le nom de *Kovad* est suivi du mot *afzou*; mais comme cette fois M. Mordtmann s'est abstenu de mentionner les détails du type, c.-à-d. les étoiles, les doubles bordures au revers etc., il m'est impossible de rectifier ses déterminations, et je dois me borner à en signaler l'inexactitude. Le No 43 est évidemment de la première partie du règne de *Kovad*; car nous savons déjà par expérience que M. Mordtmann prend toujours le nom du roi pour le nombre 20; d'ailleurs l'avvers de la monnaie vient confirmer le fait, puisque le nom du roi n'est pas accompagné de la formule *afzou*, qui n'a jamais été omise depuis la 16^{me} année de ce règne jusqu'à la fin.

Pour ce qui concerne les véritables découvertes de M. Mordtmann, c.-à-d. les déterminations nouvelles de monnaies à des rois qui n'en avaient pas — toutes ces découvertes se résument en une seule monnaie attribuée avec raison à *Kobad II Schirouïeh*; car les rectifications que M. Mordtmann croit avoir faites à l'ouvrage de M. de Longpérier — elles ont été déjà faites avant lui, bien qu'il ne veuille pas le reconnaître: cependant les dates précises des publications sont à la portée de ceux qui s'intéressent au sujet.

Tiflis, 9 mai 1858.

Il n'y a que peu de jours que je vous ai écrit, en vous communiquant quelques observations sur le nouveau supplément à l'ouvrage de M. le Dr. Mordtmann; mais de nouvelles découvertes que je viens de faire dans ce supplément me font un triste devoir de vous reparler encore de ce sujet.

L'auteur, en attribuant deux monnaies à *Djamasp*, No. 32 et 33, s'est abstenu de décrire le type de ces monnaies, et vous avez sans doute cru comme moi qu'il s'agit de pièces analogues à celles que j'ai attribuées à ce roi déjà en 1847: attribution que vous avez aussi adoptée depuis longtemps — mais j'ai découvert à mon grand étonnement que M. Mordtmann prétend avoir trouvé la légende  (fig. 13 de la

Planche qui accompagne son supplément) et les dates ajoki — ou jaoki — ou janki — ou ainki (fig. 14 même Pl.), et la date אַתְּתַת (3) sur des pièces dont le type est exactement pareil à celle qu'il avait déjà attribuée à Djamasp (ganz wie No. 182, S. 78); or ni la description détaillée qu'il donne l. c., ni la figure ou l'empreinte Pl. VIII No. 23 de son premier ouvrage, ne répondent nullement aux monnaies sur lesquelles se trouvent la contraction *Djam* ou *Gam* pour Djamasp et les dates 1, 2 et 3. La première idée qui m'est venue c'est que probablement il y a un faute typographique, et que les indications (No. 182 S. 78) ont été placées au lieu de (No. 179, 180, 181, S. 75, 76, 77), et (Nachschrift S. 183, 184, No. 3, 4, 5, 6, v. l. c. Pl. VIII fig. 22). Mais dans ce cas ce serait une rectification, et il n'y a pas un mot dans le supplément qui fasse mention de cette rectification.

Il faut donc croire que M. le Dr. Mordtmann a fait placer les indications conformément à son idée première, et ainsi les Palasch et le Djamasp qu'il a publiés en 1852 — restent selon lui, comme par le passé, Palasch et Djamasp!

Quant aux deux nouvelles pièces publiées par lui, Suppl. No. 32 et 33, je suis bien sûr qu'elles sont uniques; car dans aucun cabinet de l'Europe on ne trouvera rien de pareil. Ce sont peut-être de ces productions d'une nouvelle industrie, que M. le Dr. Mordtmann mentionne p. 1 de son supplément, mais qui du reste ne pourra avoir de succès qu'à Constantinople. car en Europe on ne se laisse pas facilement prendre à de pareilles supercheries.

Le type des monnaies de Djamasp ne peut pas être confondu avec celui que M. le Dr. Mordtmann décrit en détail p. 78 de son ouvrage de 1852; mais il est toujours exactement comme celui qui est décrit par le même auteur p. 77, à l'article de Palasch. Deux effigies en regard ne peuvent pas être prises pour une seule effigie, la méprise serait par trop grossière. — Le savant auteur ne rectifie du reste pas ses attributions, et il persiste à laisser ce soin aux autres.

J'ai trouvé aussi avec étonnement au No. 28 du Suppl.

la description suivante d'une monnaie du prétendu Chodad Varda:

A. Legende: **וּרְדָּא וּרְדָּא** Chodad Vard(a).

R. Legendes links: **וּרְדָּא** Chodad.

etc.

La légende du revers est encore une de ces curiosités qui ne se rencontrent qu'à Constantinople, et qui proviennent probablement de la même industrie que les monstres numismatiques signalés plus haut; car jusqu'à présent toutes les monnaies analogues portaient au revers soit le nom **וּרְדָּא** ou **וּלְבָאָא** (qu'on peut aussi prendre pour **וּרְדָּא**), soit une indication ou signe monétaire à droite et une place vide à gauche, où figurent ordinairement les noms des souverains. Il va sans dire que puisque des dizaines de pièces donnent un autre nom au revers, ce n'est pas ce nouveau canard numismatique qui pourra se soutenir sur l'eau.

En parcourant encore les deux ouvrages de M. le Dr. Mordtmann (1852 et 1858), il m'est venu la plaisante idée de comparer le degré de certitude qu'avaient les déterminations des monnaies sassanides en 1840, c.-à-d. bien avant la précieuse découverte de M. Olshausen, découverte qui a servi d'abord à rectifier les erreurs encore inévitables en 1840, et le degré de certitude des déterminations de monnaies sassanides que donne M. Mordtmann en voulant encore rectifier ce qui a déjà été rectifié avant lui.

Voici un petit Tableau des erreurs anciennes et de celles que nous devons exclusivement à M. Mordtmann.

1840.			1852 — 1858.		
Ouvrage de M. de Longpérier.			Publications de M. le Dr. Mordtmann.		
1.	Jezdedjerd II	p. 52	1.	Iezdedjerd I	p. 63
2.	Hormisdas III	p. 59	2.	Hormisdas III	p. 71
3.	Djamasp	p. 70	3.	Djamasp	p. 78
4.	Sarbaraz	p. 81	4.	Palasch	p. 75
5.	Pouran	p. 83	5.	Varahran III	p. 43
6.	Azermi	p. 85	6.	Azermi	p. 145
			7.	Maspai	suppl. p. 1
Total, 6 déterminations qui ont été rectifiées.			Total, 7 déterminations erronées que l'auteur ne rétracte pas encore.		

Il est à remarquer que les erreurs que M. de Longpérier avait commises concernent des monnaies qui n'avaient encore pas été déterminées avant lui, et qu'il n'avait pas pour guide et pour appui l'importante découverte du savant Olshausen, qui a aussitôt répandu un nouveau jour sur la numismatique sassanide et sur les branches qui s'y rattachent. M. Mordtmann de son côté semble s'être imposé la tâche d'accumuler des erreurs gratuites, comme s'il voulait prouver l'inutilité de la découverte de l'illustre orientaliste au quel nous devons tant.

Tiflis, 12 mai 1858.

... Voici ce que je vous dirai concernant le mot *Athouria*. Vous trouverez le prétendu nom de l'Assyrie dans l'épithète de *Iezdégird 1er* (selon tout le monde) *Iezdegird II* (selon M. Mordtmann); c'est l'épithète que ce savant lit *Ramaschtras*, qui doit être décomposée de la manière suivante: *Rám-Athrouni* ¹⁾ et pour preuve de ce que j'avance, je vous si-

1) Souvent il n'y a que les trois ou quatre premières lettres du mot en question, c.-à-d. *athour*, *athi*, *athou* etc., ce qui ne doit pas empêcher de le reconnaître. Je reviendrai sur cette question dans la suite; voyez Bulletin histor. phil. T. XII. No. 6. Mélanges asiat. T. II, p. 348, où M. Bartholomæi avait déjà en 1854 exprimé ses doutes concernant l'*Athouria* de M. Mordtmann et que je partageai. D'après la nouvelle explication proposée par le savant numismate, il faut donc lire, au lieu de *Schapour-Athouria*, *Varahran-Athouria*, *Iezdikerti-Athouria*, comme le fait M. Mordtmann, vol. VIII. No. 82—86 etc., No. 100 etc., No. 134 etc., *Schapur*, *Varahran*, *Iezdikerti athrouni* c.-à-d. *Schapour* etc. *adorateur ou gardien du feu (sacré)*. Au lieu d'*atrouni* je préfère cependant quant à présent de lire *athouri*. Cf. *Athoun(r)-pâtigan* = *Aserbeidjan* etc. Mais je laisse à d'autres le soin de préciser et la prononciation et la signification du mot en question; V. ci-après. L'*Athouria* de M. Mordtmann est inadmissible sous tous les rapports. Il est bien remarquable que ce nom géographique, qui jusqu'à présent a été regardé par M. Mordtmann et par d'autres comme un de ceux qui étaient les plus assurés, est justement celui qui l'est le moins. D'ailleurs M. Ouseley (*Observations on some medals and gems*, p. 27), avait déjà reconnu sur une pierre gravée d'un Khosroui: *atoun* (signifying fire), or *atru*, or *atour* or *atorn* (perhaps for *athorne*), etc. Voy.

gnalerai le fait suivant. Sur les monnaies du même Iezdégird vous trouverez au revers, à peu d'exceptions près, l'épithète *Atrouni* d'un côté et le nom du roi Iesdegerti de l'autre. Cette épithète avait remplacé pour quelque temps le *Nouvazi* qui était inscrit à la même place sous les premiers Sassanides. Vous trouverez encore la même formule *Athrouni* au revers de beaucoup de monnaies de Sapor III, puis déjà plus rarement sous Varahran IV, et depuis lors elle ne paraît plus sous le règne de Iezdégird II (selon M. Mordtmann Yezdégird III); car ce roi avait adopté l'épithète **נככי** *nouki* (?)², que je ne me charge pas d'expliquer; car je crois qu'il y a moins d'inconvenient à laisser cette énigme à deviner aux autres qu'à proposer une explication qui ne serait rien moins que certaine. Au revers des monnaies de Varahran V on voit encore quelquefois les deux lettres *Ath* — pour *athrouni*, et depuis elles ne reparaissent plus jamais.

Enfin je crois que puisque sous des règnes entiers et presque sur toute la monnaie qui a été émise pendant ces règnes, on retrouve le même mot, il ne peut être considéré comme un nom de ville ou de province, car il serait étrange de supposer que Iezdégird, Sapor III et Varahran V eussent seulement fait frapper monnaie dans l'Assyrie, et que les rois qui regnèrent après eux, eussent cessé entièrement d'en faire autant.

Le signe monétaire **בבא** *Baba* se rencontre quelquefois sur les monnaies de *Iezdégird*, de *Sapor III* et de *Varahran IV*, mais depuis lors il ne reparait plus du tout jusqu'au règne de *Khosrou Parviz*, où il se voit quelquefois, mais fort rarement. C'est tout-à-fait à tort que M. Mordtmann a

encore, Thomas, the Journal etc., vol. XIII. Part. 2. p. 386, où il a énoncé presque les mêmes idées que M. Bartholomaei, mais en transcrivant le mot: אחרירי et p. 413, No. 1, 8, 21, 79. [D.]

2) M. Thomas (The Journal etc. XIII, 2. p. 387) lit נככי ou נככי. M. Mordtmann (Zeitschr. T. VIII p. 71 No. 160) transcrit ce mot נככי. Toutes les pièces de cette monnaie qui sont à ma disposition offrent *nouki* ou *nivaki*. Je crois que cette épithète n'est que le mot pehlevi, prononcé par les Parses indiens *nadvak* pur, etc. [D.]

voulu corriger la leçon proposée par M. Thomas, qui a reconnu avec raison les lettres Bisch dans un signe monétaire des plus fréquents sous Kovad et sous ses successeurs jusqu'à Khosrou Parviz inclusivement. Ce signe peut fort bien ne pas désigner la localité que le savant anglais a cru y reconnaître, mais dans tous les cas il ne peut être lu que de la manière dont M. Thomas l'a déchiffré. M. Mordtmann de son côté a fait un triage arbitraire du même signe pour le répartir dans deux des colonnes de son Tableau, paru dans le supplément, et on peut hardiment dire que toute la rubrique en deux colonnes **בבא** (Baba) et **בבא** (Basa), pour les règnes de Kobad, Khosrou Nouschirvan et Hormizdas IV, doit être fondue en une seule colonne, sous la rubrique **ביש**; car pour former des noms de villes vrais ou imaginaires, on n'est pas en droit de changer les lettres d'un groupe aussi clair que celui dont il s'agit—du reste c'est toujours le **𐭮** pehlevi qui joue plus d'un mauvais tour à M. Mordtmann, qui paraît décidément ne pas le voir où il est et le trouver où il n'est pas. Aussi veut-il reconnaître une abréviation du nom Nischabpour dans un groupe très fréquent, qui ne peut être lu que **נאחג** (Nahdsch) ou **ניחג** (Nihdsch); une autre variante donne **ניה** (Nih); quant au **𐭮**, dont la forme est bien distincte sur les monnaies de Sapor III et d'Artaxerce III, dans leurs noms, et aussi dans les nombres persans 16, 26, 36 et 46, au revers des monnaies de plusieurs règnes, cette lettre ne se trouve pas dans le groupe en question, pas plus que le **𐭮** ne se trouve à la fin de ce mot; car il n'est jamais terminé par un cercle fermé, mais toujours par un demi-cercle, qui est le **𐭮** pehlwi. Le dessin que donne M. Mordtmann (Pl. IV Prägeorte Fig. 29.) ne pouvait être lu que **נאחג** (Nahp); mais la lettre finale n'est pas exactement représentée, car c'est un **𐭮** et non pas un **𐭮**.

Mais je passe de ces questions de détail à une autre bien plus grave, puisqu'elle concerne la valeur de tous les signes monétaires.

Dans ma dernière lettre je vous ai exposé les raisons qui me paraissent ne pas faire admettre le groupe אבא (Baba) pour la dénomination de la capitale de la monarchie des Sassanides. A présent je reprends le même sujet, mais en laissant de côté le groupe dont je conteste la transcription.

On sait que dans toutes les monarchies comme la Perse sous les Sassanides, c.-à-d. les monarchies stables — je ne parle pas de ces conquérants nomades et éphémères comme les Seldjoukides, les Houlaguides, les Djoutchides etc., c'est dans la capitale ou la résidence du souverain qu'on a de tout temps frappé une quantité beaucoup plus considérable de numéraire monnayé que dans chacune des villes de province: ceci est un fait qui me paraît ne pas exiger de preuves. J'accepte les indications monétaires telles que les présente M. Mor dt-mann sur les deux Planches ou Tableaux qui accompagnent son supplément, et en y trouvant environ 150 ans de dates, ainsi qu'une 30ne de variétés de signes monétaires — je parcours des yeux tout le Tableau, qui présente environ 800 variétés de combinaisons de ces signes avec ces dates. Vainement je cherche un signe quelconque qui ait une prépondérance *suivie, non interrompue* et assez *marquée* pour pouvoir être accepté comme le signe par excellence, le signe désignant la capitale. Ne doit-on pas conclure de ce fait, que la monnaie qu'on frappait dans la capitale était marquée de plusieurs signes différents? et s'il en était ainsi pour la capitale, pourquoi n'en serait-il pas de même des villes de province où on frappait monnaie? C'est à ce qu'il me semble la seule solution possible du problème que présentent et la très grande variété de ces signes monétaires, et leur fluctuation ou versatilité, qui ne se rapporte ni aux agrandissements territoriaux de la monarchie, lors des conquêtes, ni aux diminutions de territoire lors des revers. Il est encore à remarquer que les listes de signes monétaires, déjà assez considérable dans les publications de M. Mor dt-mann, devront encore être accrues de toutes les variétés qu'il n'a point vues, ou qu'il n'a pas su distinguer, et de ces variétés il s'en trouve un nombre assez notable dans nos collections de Russie. Ces variétés allongeront surtout

la liste des monnaies de Kovad; car malgré la 50^{ne} de pièces de ce règne qui vient d'être publiée dans le supplément, toujours est-il que nous pouvons encore doubler si non tripler le total des variétés de monnaies de ce règne: ainsi p. ex. dans ma suite je compte plus de 80 monnaies de Kovad, l'Institut oriental en compte je crois une 50^{ne}, et pour ce qui est des cabinets de l'Académie, de l'Université de St. Pétersbourg etc., il est probable que vous y trouverez au moins encore une 100^{ne} ou même 200 Kavad peut-être. Lorsque vous aurez dressé des listes ou tableaux des variétés de signes, et que vous aurez compté les doubles, il me semble que le résultat de tous ces calculs sera conforme à la conclusion déjà énoncée, qu'il n'y a pas de *ville capitale monétaire* pour les Sassanides, indiquée par leur monnaie, et la conséquence naturelle de ce fait, une fois qu'il sera établi, ne peut être autre que de faire considérer tous les signes monétaires non pas comme des abréviations de noms de villes, mais comme des signes de monnayeurs, employés sous les Sassanides.

—

Tiflis, 16 Mai 1858.

Dans ma dernière lettre je vous ai dit quelques mots concernant les différents signes monétaires, et je reprends encore le même sujet, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de tirer au clair ce fait: sont-ce des indications géographiques, ou seulement de simples signes monétaires, ainsi que M. de Khanykoff en a conçu la première idée.

Dans son supplément M. Mordtmann a réuni pour le règne de Kovad 28 signes, dont 5 me paraissent devoir être soit exclus soit remplacés, et nommément les deux signes ou groupes בַּבָּ (Baba) et בֶּסָא (Bésa), qui ne peuvent être que le groupe בִּשְׁ (Bisch), comme je vous l'ai déjà dit. Le groupe בִּי (Bi) me paraît aussi devoir être remplacé par בִּנְ (Bn); car la seconde lettre n'est pas un iod, mais elle est un noun; par contre le groupe que M. Mordtmann a transcrit בִּנְ (Nh) ne peut être lu que בִּנְ (Vh), car la première

lettre est un vav bien caractérisé; enfin la réunion de lettres נשׁן (Nschh) ne peut être que le groupe נחן (Nah) ou (Nih).

En retranchant les superfluités et en remplaçant ce qui a été mal transcrit, il restera encore à ce qu'il me paraît 27 différents signes monétaires pour le règne de Kovad, sur la Planche telle que la donne M. Mordtmann.

Dans ma suite de monnaies du même règne se trouvent la plupart de ces indications ou signes monétaires, soit sur des dirhems de la première partie du règne de Kovad, sans dates, mais avec le nom des deux côtés, soit de l'époque où on mettait les dates, c.-à-d. depuis la 13^{me} jusqu'à la 41^{me} année; mais il s'y trouve encore un nombre assez considérable de groupes qui doivent être ajoutés aux 27 ci-dessus mentionnés. Ces nouveaux signes monétaires sont: נמ (Nm) et רן (Ru), sur des monnaies sans date; מא (Ma) avec les dates 13, 17, 22, 26 et 28; אמ (Am), dates 14 et 18; איר (Air), dates 18 et 37; דא (Da), dates 19 et 34; רי (Ri), date 20; שׁב (Schb) ou שי (Schi), date 23? אט (At), dates 32, 33 et 36; אפר (Apr), date 37; רא (Ra), dates 39 et 41; זון (Zou), date 40; יה (Ih), date 40. Ce sont donc 14 nouveaux signes monétaires à ajouter aux 27 déjà connus et employés sous le règne de Kovad: il y aurait ainsi 41 villes qui avaient chacune son hôtel de monnaies pour frapper de l'argent blanc à l'effigie et au type de ce roi sassanide. Mais ce n'est pas tout encore: je crois me rappeler qu'il y a au moins une 60^{ne} de monnaies de Kovad dans la collection de l'Institut oriental et environ autant au Musée de l'Académie. Vous y trouverez probablement presque tous les signes monétaires que je viens de mentionner et encore au moins une 10^{ne} de nouveaux: cela ira donc au-delà de 50, ce qui devra paraître un peu trop, si on compare avec les exergues des monnaies du bas empire romain, des époques contemporaines, et cependant cet empire ne comptait certes pas moins de villes que n'en comptait Kovad dans ses états.

Le signe monétaire le plus fréquent sous Kovad, du moins dans ma suite, c'est le groupe ou monogramme אב (Ab)

qui revient 9 fois parmi mes 82 pièces de ce règne, mais on ne le retrouve plus aussi souvent sous les règnes suivants; car sur environ 250 pièces des époques postérieures, je ne le vois qu'au nombre de 18 fois. A ces époques le signe le plus fréquent était **𐭌𐭎** (As), mais ni l'un ni l'autre ne paraissent se rapporter à Ctésiphon-Madaïn.

Je me permettrai encore d'attirer votre attention sur une autre source où on pourra peut-être trouver la solution du problème qui nous occupe et nous intéresse si vivement. Il existe au Musée de l'Ermitage une quantité assez considérable de pierres gravées, à inscriptions pehlevies, j'en connais aussi un nombre assez grand dans la collection d'antiquités orientales de M. le comte Pierre Schouvaloff. Ces pierres ne contiennent pour la plupart que des noms d'hommes, dont l'un est toujours sous sa forme simple et les autres sous la forme patronymique, avec la terminaison connue. Si ma mémoire ne me trompe pas, je crois reconnaître parmi les signes monétaires beaucoup de noms en abrégé, qu'on retrouve au complet sur les pierres gravées. Il me semble que ce nouveau mode de vérification pourra être d'une assez grande portée pour la solution du problème; car sur les pierres gravées, qui n'étaient que des cachets, dont tout le monde se servait en Perse à l'époque des Sassanides, il ne peut pas être question de noms de villes, mais bien de noms d'individus.

—

Tiflis, 26 mai 1838.

Il est encore un point de la numismatique sassanide, qui demande à être éclairci, et qui m'a donné beaucoup à penser — ce sont les nombres ou dates, que vous avez été le premier à reconnaître sur des monnaies de Firouz. Vous avez trouvé, si je ne me trompe, les nombres 4 et 7 avec différents signes monétaires³). Je possède aussi dans ma suite une pièce avec le nombre 6.

3) Voy. Mélang. asiat. T. II, p. 389; Bullet. hist.-phil. T. XII, No. 6. Je me permets ici de rappeler une monnaie du roi Schapour II, expliquée par M. de Sacy (Mémoires etc. p. 204 — 6, pl. VIII, No. 14),

Il est d'autant plus étrange de trouver ces nombres, qu'ils sont pour ainsi dire des exceptions parmi les monnaies fort nombreuses de Firouz, et cela au point qu'on ne trouve un des nombres en question que parmi une 20^e de monnaies dont la très grande majorité présente au revers, soit le nom du roi, soit un grand *M* majuscule, peut-être *malca* (roi). On peut donc se demander pour quelle raison ces exceptions ont été faites. Néanmoins le problème est ainsi posé. Nous avons une grande quantité de monnaies appartenant au long règne de Firouz; ces monnaies présentent deux variétés bien distinctes: 1^o des pièces à effigie coiffée d'une tiare sans ailes, 2^o des pièces à effigie coiffée d'une tiare ailée.

La 1^{re} de ces séries se subdivise encore en monnaies avec les dates 6 et 7 et en monnaies qui ne présentent point de dates. Il est naturel de s'attendre à trouver encore le nombre 5, qui s'intercalera dans cette première série; mais peut-on espérer de retrouver les dates 1, 2, et 3? c'est ce dont il est permis de douter, du moins pour les dates 1 et 2.

Nous savons par l'histoire que Firouz était le fils aîné d'Iezdégird, et que ce n'est que par une prédilection du père qu'Hormisdas III lui succéda au détriment des droits de Firouz, droits légitimes, et que ce dernier fit valoir chez les Hâïathélites ou Huns blancs (peuple nomade qui errait dans le Maouerounnabr): c'est à l'aide de ces nomades que Firouz fut placé sur le trône. On ne sait pas au juste combien de temps a régné Hormisdas III: les uns affirment qu'il ne régna qu'un an, les autres 4 ans ou même 7. Les deux dernières assertions me paraissent dénuées de fondement, comme l'a déjà observé aussi Richter, p. 210; mais je serais porté à croire que le règne d'Hormisdas III s'est

laquelle fournit sur l'avvers les lettres $\aleph\aleph$ *aba*, qu'on pourrait lire aussi *scheba* (7) ou peut-être prendre pour 5; voy. Spiegel, Huzv. Gramm. p. 71. A cette occasion l'illustre orientaliste ajoute la remarque suivante: «Ces lettres offrent un problème important à résoudre; ne pourrait-on pas conjecturer qu'elles ont une valeur numérique, et qu'elles indiquent ou l'année du règne du prince, ou l'année d'une ère particulière aux Sassanides?» [D.]

prolongé deux ou même peut-être trois ans. Il s'en suivrait que Firouz, aussitôt après son avènement, fit frapper monnaie avec des dates 4, (5?) 6 et 7, pendant les premières années de son règne, comme pour protester contre l'occupation illégitime du trône par son frère Hormisdas III.

Pour quoi ne continua-t-on pas de mettre les dates sur la monnaie après les 7 années indiquées? ceci est une question que je ne puis résoudre que par une conjecture. On voit d'après l'histoire que les commencements du règne de Firouz furent très malheureux pour la Perse entière, à cause d'une disette qui fut le résultat d'une sécheresse. Ne pourrait-on pas admettre que c'est pour effacer le souvenir de cette calamité qu'on a cessé de compter les années néfastes? On a vu dans des pays bien plus civilisés que la Perse, changer le type de la monnaie par suite de préjugés populaires.

Mais je vous ferai observer, Monsieur, que cette disette même, que cette sécheresse et que tous ces malheurs me paraissent seulement et uniquement la conséquence de l'admission sur le territoire de la Perse des nomades de la Transoxane; je crois pouvoir me permettre de commenter de la manière suivante les paroles citées par l'illustre Sylvestre de Sacy, *Ant. de la Perse, Histoire des Sassanides* p. 347.

«Dis aux rivaux des adorateurs du feu (des agriculteurs), à ces ennemis dont la course est aussi précipitée que celle des vents (aux nomades qui ont envahi la Perse): Couvrez votre tête de poussière; car les eaux des ruissaux ont rempli leurs lits comme par le passé.»

Je dis cela, car j'ai vu de mes yeux ce qu'est la Perse de nos jours, grâce aux populations nomades qui la remplissent et la désolent: c'est la cause de l'appauvrissement de ce beau pays — Zoroastre le sage législateur avait bien prévu tous les malheurs qui devaient résulter pour son pays si on y admettait la vie nomade: aussi tout le Zendavesta avait-il pour but de contraindre les habitants à se livrer à l'agriculture, et delà la propagande du culte du feu était devenue obligatoire pour les Mazdaïaznans: comme les nomades

sont des ennemis naturels des agriculteurs, ils viennent avec leurs innombrables troupeaux détruire les récoltes, détruire les canaux sans lesquels il n'y a pas de végétation en Perse, et en outre ces hommes sauvages et fainéants sont tous voleurs, au point qu'on a dû entourer tous les villages de murs, et que pour la nuit les habitants y font entrer le peu de bétail qu'ils sont à même de posséder.

L'irruption des nomades avec Firouz a non-seulement laissé des traces sur le sol de la Perse, ainsi que nous l'atteste l'histoire, mais je prétends encore que depuis cette époque même, en étudiant bien le type des monnaies de la dynastie sassanide, on peut observer un certain relâchement dans l'observation des pratiques religieuses du culte de Zoroastre: ainsi c'est justement depuis l'avènement de Firouz que les rois ont cessé de se faire nouer la barbe (signe de respect pour le feu sacré, que jamais un poil ne devait souiller).

Il est possible que déjà sous Iezdégird les nomades aient été admis sur le territoire de la Perse, y soient venus en plus grand nombre encore sous Hormisdas III, et que Firouz ait fait un soulèvement à l'aide de ces hordes contre son frère, pour le renverser du trône: ainsi les 7 années de sécheresse et de disette pourraient être réparties entre le règne d'Hormisdas et les premières années de Firouz, qui dut enfin expulser ou réprimer par les armes les auxiliaires dangereux qu'il avait lui-même employés.

—

P. S. Dans une lettre du 9 juin M. Bartholomai ajoute encore les remarques suivantes, concernant **𐭠𐭣𐭠** et **𐭠𐭣𐭠**:

1^o Encore une autre observation, c'est que les trois lettres ri, vav et noun, depuis Ardeschir 1^{er}, étaient presque toujours faciles à confondre, et ces trois lettres sont presque toujours sous la même forme **𐭠**. Sous Iezdégird 1^{er}, on ne paraît pas encore avoir adopté le **𐭠**, qui eût été bien facile à distinguer des autres lettres; car ce n'est que sous Sapor III qu'il paraît du reste fort rarement à la place du **𐭠**, et ce

n'est que depuis Varahran V que le **Ϛ** est employé de préférence. En tout cas, puisque sur la grande majorité des monnaies qui ont du côté de l'avvers le mot **𐭠𐭣𐭠𐭣** et au revers **𐭠𐭣𐭠** — puisque ces légendes sont presque toujours identiques, et que ce n'est que sur de bien rares exceptions qu'il y a une différence dans la 3^{me} lettre de ce mot, on pourrait peut-être mettre sur le compte de la maladresse du graveur ces inégalités. Quant au mot *athrouni*, il me paraîtrait correspondre à peu près aux titre **PONTIFEX MAXIMVS**, que les empereurs romains prenaient si souvent sur leurs monnaies.

2^o Passons aux monnaies de Vologèse ou Balasch, ou de Khodad Varda de M. Mordtmann. N'est on pas frappé de trouver que les Grecs ont transcrit d'une manière différente les noms de Kovad et de Pacore **Καβαδης** et **ΠΑΚΩΡΗΣ** avec un **Κ** et Vologèse **ΟΛΑΓΑΣΗΣ** avec un **Γ**? si en pehlevi les trois noms cités étaient transcrits par le même **𐭠 — 𐭡**, pourquoi aurait-on une fois mis un **Γ** et d'autres fois un **Κ** — cela ne donnerait il pas à penser, que peut-être dans le nom de Balasch ou Vologèse il y avait un équivalent du *Gh* **Γ** des Grecs? et peut-être s'écrivait il a cette

époque **𐭡**, comme aussi dans le mot **𐭠𐭣𐭠𐭣** (?), qui est plus souvent avec un **𐭡** et presque jamais avec un **𐭠**; du moins ne l'ai-je jamais vu ainsi transcrit. Mais si on accepte même la leçon **𐭠𐭣𐭠𐭣** ou **𐭠𐭣𐭠𐭣**, comme Valadas ou Valadasch, cela se rapproche toujours beaucoup plus du **𐭠𐭣𐭠𐭣** des Orientaux et du Obalas, Balasces des Grecs que du Hormisdas. J'énonce la conjecture, mais c'est à vous à décider, si elle est acceptable ou non, car je n'ai rien pour l'appuyer. Si on examine les monnaies de **𐭠𐭣𐭠𐭣**, on remarquera qu'elles sont d'un travail plus soigné que celles d'lezdégird II et même que celles de Firouz, avec les dates 4, 6 et 7, qui sont les plus anciennes monnaies connues de ce règne; il en résulte encore que les monnaies de **𐭠𐭣𐭠𐭣** ne paraissent par devoir être attribuées à Hormidas III, puisque selon toute probabilité elles devraient être tout aussi

grossièrement fabriquées que celles des époques les plus approchantes. Mais on remarque vers le milieu du règne de Firouz une modification de type, c.-à-d. la tiare ailée, et depuis lors on remarque aussi une amélioration du style et de la fabrique de ces dirhems jusqu'à la fin du règne. Cette amélioration est encore visible sur les plus anciennes monnaies du règne de Kobad. Les dirhems qui portent le nom **𐭮𐭥𐭮** au revers, sont encore assez bien gravées : c'est à cette époque, c.-à-d. au règne de Balasch, que les monnaies à légende **𐭮𐭮𐭮** se classent au point de vue du style et de la fabrique.

